

Henri Weber

La gauche
expliquée
à mes filles

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-109280-6

© ÉDITIONS DU SEUIL, OCTOBRE 2000

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Elles sont deux, plutôt jolies, mais un père peut-il prétendre être objectif sur ce point ?

Clémence, l'aînée, 15 ans, est en seconde ; Inès, la cadette, 13 ans, en 4^e. Elles ne lisent pas beaucoup, mais plus, paraît-il, que la plupart de leurs copines de classe. Elles sont incollables en matière de télévision, imbattables aux jeux vidéo, grandes consommatrices de CD-Roms. Elles sont « fans » de Lourin Hill et de Bob Marley, mais aussi, grâce à une exposition subtile sur les routes de vacances, de Georges Brassens, Barbara et Charles Trénet.

L'autre jour, alors que nous roulions paisiblement sur l'autoroute A13 en direction de Dieppe, elles m'ont demandé :

– Papa, pourquoi on est de gauche ? Pourquoi tante Sophie est-elle de droite ? Pourquoi on n'est pas du centre ? Qu'est-ce que c'est qu'être de gauche ou de droite ? On a demandé à Mathias – Mathias, c'est leur frère aîné, étudiant à ses heures –, il nous a répondu que la gauche c'est la place du cœur, et la droite celle du porte-monnaie. Sont de gauche, d'après lui, ceux qui ont le cœur sur la main, qui défendent les pauvres. Et sont de droite ceux qui disent : « Chacun pour soi et Dieu pour tous ! »

– Il s'est moqué de vous, leur ai-je répondu. Il y a des gens de droite très généreux et des gens de gauche parfaitement égoïstes. C'est un peu plus compliqué que cela.

– Alors, explique-nous, toi : pourquoi on dit de quelqu'un qu'il est de gauche ou qu'il est de droite ? Qu'est-ce que c'est qu'être de gauche ?

– Oh là là ! grommelai-je, vous ne préférez pas que je vous explique plutôt comment on fait les enfants ?

– Non, merci, ça on est au courant, me répondirent-elles en chœur. Tu ne vas pas te défiler ?

Nous nous trouvions à la hauteur de Mantes-la-Jolie. Une heure et demie de route nous séparait du littoral haut-normand. De toute façon, je ne pouvais pas espérer retenir leur attention bien longtemps sur un sujet aussi aride.

1. Travaux d'approche

– C'est une question assez compliquée, leur dis-je, et je ne prétends pas vous donner une réponse impartiale. Le mieux serait peut-être de commencer par le commencement. Savez-vous quand, pour la première fois, on a utilisé ces deux mots – droite et gauche – pour désigner des opinions politiques opposées ?

(Un silence éloquent accueillit cette interpellation.)

C'était il y a deux siècles, au moment de la Révolution française, poursuivis-je. Les représentants de la Nation, les députés, étaient tous réunis en Assemblée constituante, comme on vous l'a appris à l'école, vous vous souvenez de ça ? Parmi ces députés, il y en avait qui étaient pour faire la Révolution, instaurer la démocratie. D'autres étaient au contraire pour conserver l'Ancien Régime, arrêter les désordres, maintenir la monarchie, quitte à la réformer un peu.

Le 28 août 1789, les députés ont été appelés à se prononcer sur une question très importante. Il s'agissait de définir les pouvoirs du roi : fallait-il lui reconnaître le droit de s'opposer aux décisions de l'Assemblée nationale – le droit de veto –, ou bien fallait-il le lui refuser ? Au moment du vote, les partisans du roi se sont regroupés à *droite* de la tribune, où siégeait le président de l'Assemblée ; ses adversaires se sont regroupés à *gauche*. En ce temps-là, on votait en se levant ou en restant assis. Pour compter les voix, c'était plus commode de se regrouper ainsi d'un côté ou de

l'autre de l'hémicycle. Et puis, comme on s'insultait déjà beaucoup, c'était aussi plus prudent de se retrouver avec ceux qui partageaient la même opinion.

Par la suite, tout au long du XIX^e siècle, ceux qui étaient pour poursuivre l'œuvre de la Révolution française, étendre et approfondir la démocratie, affirmer la république, ont siégé à la gauche de l'Assemblée ; ceux qui étaient pour défendre l'ordre social, la tradition, l'autorité, ont siégé à droite.

Voilà l'origine de ces deux termes. Vous saviez ça ?

Elles deux : *Non...*

– L'opposition entre gauche et droite est donc une invention française, qui s'est généralisée à tous les pays.

– *A tous, vraiment ?* demande Clémence.

– A tous. Partout il y a une gauche et une droite qui s'opposent sur la nature et l'importance des changements qu'il convient de réaliser dans la société.

Vous avez donc une première définition de la gauche et de la droite, liée à l'origine historique de ces deux expressions, qui dit que la gauche est le *parti du mouvement*, du changement, et que la droite est le *parti de l'ordre*, de la conservation ou, du moins, du changement minimum..., ceux qui pensent qu'il vaut mieux maintenir les choses en l'état, quitte à les modifier un peu, en surface.

Clémence : *Alors, là, tu te moques de nous autant que le faisait Mathias. Heureusement que tu nous as prévenues que tu serais peut-être de parti pris. La droite, elle n'est pas aussi pour le changement, à sa manière ?*

– Si, si, c'est pourquoi cette première définition, qui a été satisfaisante tout au long du XIX^e siècle et d'une bonne partie du XX^e, ne l'est plus aujourd'hui. Je vous l'ai exposée pour vous faire connaître l'origine historique de l'appellation gauche et droite. En deux siècles, la gauche et la droite ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, le monde bouge très vite, nos sociétés

vivent toutes en changement accéléré. Le parti de l'ordre ne peut plus être le parti de l'immobilisme, tous les partis doivent être des « partis de mouvement ». Le conflit gauche/droite n'oppose plus tant le parti de l'ordre, gardien de la tradition, au parti du mouvement, champion du progrès ; il oppose différentes conceptions du changement : mouvement d'accord, mais vers quoi ?

Inès : *Nous voilà bien avancées... Tu n'avais pas besoin de remonter jusqu'à Louis XVI !*

– C'était une première approche. Il est toujours utile de connaître l'origine des mots, il en reste toujours quelque chose, et en général plus que l'on ne croit. De cette plongée dans l'Histoire on peut, par exemple, tirer déjà trois enseignements :

Premièrement, il y a une division entre gauche et droite parce que la société connaît des désaccords, des conflits ; elle est même déchirée par un conflit central, c'est-à-dire un conflit plus important que tous les autres : en 1789, et pendant tout le XIX^e siècle, ce conflit central sera la question du régime politique de la France : monarchie ou république ? Ancien Régime ou modernité ? Restauration ou Révolution ? A partir de 1848 s'y ajoutera la question sociale...

Clémence : *Oui, la question de la misère des ouvriers, qui n'avaient aucun droit...*

– ... et celle de la propriété privée. Deuxièmement, ce conflit oppose des groupes qui ont des façons de voir différentes mais aussi des intérêts divergents : du côté des partisans de l'Ancien Régime, puis de la Restauration, on trouve plutôt les possédants : les grands propriétaires fonciers de la noblesse et du clergé, les paysans riches, les grands industriels et commerçants... ; du côté de la République, on trouve plutôt le petit peuple des villes, les artisans, les ouvriers, les petits patrons, les avocats et aussi beaucoup de paysans pauvres...

Enfin, ce retour à l'acte fondateur de l'opposition gauche/droite – le vote du 28 août 1789 – nous apprend

une troisième chose : il y a opposition entre deux camps – qu'on appelle gauche et droite, mais qu'on aurait pu appeler tout autrement : blancs et rouges par exemple – aussi pour une raison purement technique, qu'on appelle le *fait majoritaire*.

Inès : *Le fait majoritaire, c'est le fait qu'on décide à la majorité ? Ce sont ceux qui ont le plus de voix qui gagnent...*

– Oui. En démocratie, on décide en votant. Quand il y a plusieurs propositions, c'est celle qui a obtenu le plus de voix – ce qu'on appelle la majorité – qui l'emporte. Dès lors, si l'on veut faire voter une loi – par exemple, dans notre cas, le droit du roi à s'opposer aux décisions prises par l'Assemblée nationale, le droit de veto –, il faut constituer une majorité favorable à cette loi. Inversement, si l'on ne veut pas que cette loi passe, il faut rassembler une majorité contraire. Voilà une troisième raison qui explique que les assemblées politiques tendent toujours à se diviser en deux : une majorité et une opposition.

Inès : *Tout ça, c'est pas très clair...*

Deux attitudes face à la société

– Merci, chère Inès, pour tes encouragements ! Vous m'avez posé une question compliquée. Je vais vous répondre en procédant par étapes, par approfondissements successifs. La réponse habituelle – la gauche c'est le parti du mouvement, la droite c'est le parti de l'ordre – ne vous convient pas, parce que vous constatez que la droite propose aussi des réformes et que cette opposition ne dit rien sur le contenu, le sens des changements que proposent la gauche et la droite. Je vais donc reprendre la question par un autre bout.

Inès : *Ça vaut mieux...*

– La gauche, c'est d'abord une attitude face à la société. Nous vivons tous dans des sociétés : nous, nous vivons dans la société française, une des plus

riches et des plus civilisées au monde. Ces sociétés sont loin d'être parfaites, beaucoup sont même épouvantables : vous voyez à la télé ce qu'il se passe dans beaucoup de pays, en Afrique, en Amérique latine, en Asie, en Europe de l'Est... Mais, même en France, il y a encore 2 millions de personnes qui n'ont pas de travail – les chômeurs – ; il y en a même 300 000 qui n'ont pas de toit – les SDF, sans domicile fixe – ; il y en a beaucoup qui font un travail pénible et très ennuyeux pour un tout petit salaire, et d'autres qui gagnent très bien leur vie, et parfois même des fortunes. Il y a des salariés qui sont mis à la porte, du jour au lendemain, après vingt ou trente ans de bons et loyaux services. A Offranville, près de Dieppe où nous allons, l'usine Tecnoffra va fermer et 300 ouvriers vont perdre leur emploi, avec une indemnité de 50 000 francs pour les plus anciens, alors qu'il y a des grands patrons qui partent avec 160 millions de francs d'indemnités. Il y a 200 000 personnes très riches, 6 millions de pauvres et 21 millions de familles entre les deux.

Il y a des enfants comme vous, qui habitent dans des quartiers agréables, avec de bonnes écoles et peu de violence, et d'autres qui vivent dans des cités-dortoirs, loin de tout, où règne la loi du plus fort. Il y a des gens qui ont la peau noire ou le « type méditerranéen » et qui sont parfois victimes du racisme...

Inès : Il y en a qui sont homosexuels et que l'on traite de pédés ou de sales gouines...

– Tu en as du vocabulaire ! Bref, vous m'avez compris. La société, même la nôtre, n'est pas seulement très diverse, elle est aussi profondément injuste. On y trouve beaucoup d'inégalités, d'absurdités et de violence. Alors, face à cette situation, il y a plusieurs attitudes possibles :

On peut penser que, de toute façon, ça a toujours été comme ça : il y a toujours eu et il y aura toujours des riches et des pauvres, des puissants et des misérables, des savants et des ignorants, des beaux et des

laid, des forts et des faibles, des courageux et des paresseux, des malins et des crétins... C'est dans la nature des choses et on n'y peut rien, sinon d'être charitables avec les malheureux. Il y en a même qui pensent que c'est Dieu qui l'a voulu ainsi, ou que chacun n'a finalement que ce qu'il mérite. C'est une attitude possible, une attitude d'acceptation, satisfaite ou résignée, de la société telle qu'elle est.

Clémence : *Ça doit être une toute petite minorité, les gens qui pensent ça...*

– Oh non ! C'est un point de vue beaucoup plus répandu que tu ne le crois. Mais il y a aussi une autre attitude possible, qui consiste à dire que ce n'est pas du tout normal ou fatal que les choses soient ainsi, et qu'il faut essayer d'organiser la société autrement : l'organiser de façon qu'elle soit plus juste, plus fraternelle, plus humaine.

Cette deuxième attitude, c'est plutôt celle de la gauche ; la première étant plutôt celle de la droite. Je vous propose donc une nouvelle définition qui précise la première : la gauche, ce sont ceux qui refusent – plus ou moins radicalement, j'y reviendrai – la société telle qu'elle est aujourd'hui et qui se proposent de la changer, afin qu'il y ait plus d'égalité, de justice sociale, de solidarité entre les gens. La droite, ce sont ceux qui acceptent dans l'ensemble la société telle qu'elle est parce que « la perfection n'est pas de ce monde », que « le mieux est l'ennemi du bien », qu'« on sait ce qu'on a et on ignore ce qu'on aura... ».

Clémence : *Mais tu viens de nous dire que la droite, aujourd'hui, était elle aussi pour le changement...*

– Les changements qu'elle propose ne visent pas à réduire les inégalités, l'injustice sociale, le « chacun pour soi », bien au contraire !

Inès : *Eh bien, moi, je suis de gauche, mais à t'entendre, je crois bien que c'est la droite qui a raison ! C'est vrai qu'il y aura toujours des riches et des pauvres, des malins et des crétins, des inégalités. Il n'y*

a qu'à regarder autour de nous, à l'école ou dans notre famille...

– Sûrement, mais ces inégalités, on peut chercher à les compenser ou à les réduire, ou bien on peut s'en accommoder ou même s'en féliciter et souhaiter les accroître. C'est là que la différence entre la gauche et la droite vient se nicher.

Inès : *Comment ça ?*

Trois gauches, trois droites

– Je vais t'expliquer. Mais, avant d'en venir là, je voudrais terminer ce que j'ai commencé à vous dire.

La gauche et la droite, ce sont donc d'abord des perceptions différentes de la société, et des attitudes différentes par rapport à elle.

Mais la gauche et la droite sont elles-mêmes multiples. Il y a plusieurs façons d'être de gauche, plusieurs façons d'être de droite. Il n'y a pas que deux attitudes possibles face à la société, il y en a au moins six : trois de gauche et trois de droite. Ainsi, à la gauche de la gauche, il y a l'*extrême gauche*.

Inès : *C'est les communistes ?*

– Les communistes et surtout, maintenant, les trotskistes : Arlette Laguiller et mon vieux camarade Alain Krivine, qui sont désormais tous les deux députés européens.

L'extrême gauche se fait une idée très noire de notre société. Elle considère que cette société est tellement mauvaise qu'on ne peut pas espérer la réformer et qu'il faut au contraire la détruire, pour la remplacer par une société nouvelle, complètement différente. C'est pourquoi l'extrême gauche se dit « communiste et révolutionnaire ». Les trotskistes font beaucoup de bruit, mais ils sont divisés et n'ont pas beaucoup d'influence. Cependant, aux dernières élections, ils ont fait 5 % des voix.

A côté de cette extrême gauche, il y a le gros de la troupe, la *gauche réformiste*, ce qu'on appelle en

Europe la social-démocratie. En France, il s'agit surtout des socialistes – Lionel Jospin, notre Premier ministre, Laurent Fabius, Martine Aubry, Élisabeth Guigou, François Hollande... –, mais aussi désormais des communistes, comme Robert Hue...

Inès : *Le tout rond avec une barbe en collier ?*

– Exactement, et des Verts : Daniel Cohn-Bendit et Dominique Voynet. C'est la « gauche plurielle »...

Clémence : *Cohn-Bendit, ce n'est pas celui qui faisait la révolution avec toi, quand tu étais jeune ?*

– Si, mais maintenant il a réfléchi, tout comme moi, il n'est plus pour la révolution, il est pour les réformes.

Inès : *C'est quoi, exactement, des réformes ?*

– Ce sont des changements qui ne bouleversent pas complètement la société, qui ne la mettent pas sens dessus dessous, mais qui s'efforcent de l'améliorer petit à petit, secteur par secteur : par exemple, l'obligation de présenter 50 % de femmes aux élections pour les mairies, c'est une réforme.

Inès : *Et alléger notre programme à l'école ?*

– Aussi. C'est la réforme des programmes scolaires. Elle est peut-être plus modeste que celle dont j'ai parlé, mais tout aussi nécessaire...

Clémence : *Si elle t'interrompt tout le temps, on va s'embrouiller.*

Inès : *Oui, mais s'il parle tout le temps, on va s'endormir !*

– Vous avez raison toutes les deux, on va trouver un juste milieu. Je reprends :

La gauche réformatrice ne partage pas la vision très négative que l'extrême gauche se fait de la société. Elle pense que dans notre pays il y a beaucoup de bonnes choses par rapport à ce qui se passe ailleurs et par rapport à ce qui se passait, ici même, il n'y a pas si longtemps. La France est un pays riche, libre, très civilisé, où il fait bon vivre.

Mais il y a beaucoup de choses, aussi, qui ne vont pas du tout. Il y a trop d'injustices, d'inégalités, de malheurs qu'on pourrait éviter, surtout dans un pays qui ne cesse de progresser et de s'enrichir. On assiste même aujourd'hui à une véritable explosion des inégalités, en France et dans le monde, ce qui est proprement scandaleux.

La gauche réformatrice pense qu'il y a du bien et du mal dans notre société et qu'il faut augmenter ce qui est bien et réduire ce qui est mal, et cela, on peut le faire par des réformes, si l'on est décidé et intelligent.

Clémence : *Mais alors, pourquoi y a-t-il des communistes, des Verts, des socialistes qui se disputent souvent ? Pourquoi tous ne sont pas dans le même parti et ne soutiennent pas les mêmes candidats aux élections ?*

— Parce que les uns et les autres ne sont pas toujours d'accord sur les réformes qu'il faut faire. Par exemple, les Verts voudraient que l'on renonce aux centrales nucléaires pour produire de l'électricité. Les communistes, eux, ne veulent pas en entendre parler, et les socialistes ne sont pas d'accord non plus. Mais toutes les familles de la « gauche plurielle » pensent qu'il faut changer profondément la société et le faire pacifiquement, par la discussion, les élections, les lois, la réforme — ce qu'on appelle la démocratie.

En plus de l'extrême gauche et de la gauche réformatrice, on peut distinguer encore une *gauche modérée*, ou « centre gauche ». En France, elle est représentée par le Parti radical de Jean-Michel Baylet et compte deux ministres dans notre gouvernement : Roger-Gérard Schwarzenberg et François Huwart...

Inès : *Jamais entendu parler !*

— C'est que tu ne t'intéresses peut-être pas d'assez près à la politique de ton pays.

Ce centre gauche est lui aussi pour les réformes, mais des réformes très modérées. Il n'est pas très puissant dans notre pays, mais il peut avoir beaucoup d'influence ailleurs, chez nos voisins.

La gauche est donc diverse, il y a toute une gradation. Ce qui explique cette diversité, c'est l'image, plus ou moins négative, que les gens se font de la société, et l'importance des changements qu'ils souhaitent accomplir.

Inès : *Et il y a aussi trois droites ?*

– Oui, au moins. En réalité, il y en a même quatre.

A la droite de la droite, vous avez l'*extrême droite* raciste, certains disent même fasciste, et ils n'ont pas tout à fait tort...

Inès : *C'est Le Pen et Mégret ?*

– Exactement. L'extrême droite se fait elle aussi une image très sombre de notre société. La France est, selon elle, en pleine décadence et même en décomposition. Tout va de mal en pis : les immigrés envahissent nos villes, les « apatrides » corrompent nos élites ; l'avenir qui nous est promis est l'affrontement entre les groupes ethniques – Arabes, Africains, Asiatiques, par exemple –, comme en Yougoslavie.

Cette extrême droite a recueilli jusqu'à 15 % des voix dans notre pays, plus de 25 % dans certaines régions. Elle est aujourd'hui affaiblie par la guerre que se livrent Le Pen et Mégret et l'éclatement du Front national. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a représenté, il y a peu, près d'un tiers de la droite, et que ses idées conservent toute leur influence.

A côté de l'extrême droite, il y a la *droite réactionnaire*, qui vit dans la nostalgie du passé, quand les villes étaient moins grandes, les paysans plus nombreux, les églises plus fréquentées, les professeurs mieux obéis, les enfants plus respectueux, la voix de la France mieux entendue dans le monde...

Inès : *C'était aussi bien que ça la France du passé ?*

– Bien sûr que non, et les Français seraient horrifiés s'ils devaient aujourd'hui revivre dans les conditions d'alors. Mais la droite réactionnaire – de Villiers et ses amis – enjolive beaucoup la situation. Il y a encore la *droite conservatrice et libérale* dont je vous

reparlerai, qui pense au fond d'elle-même que tout grand changement apporte plus d'inconvénients que d'avantages, surtout s'il provient d'une initiative de l'État ; la *droite nationaliste et autoritaire* – ce qui reste de la famille gaulliste dans laquelle s'est illustré votre grand-père ; la *droite démocrate-chrétienne*, ou centre droit...

Clémence : *On ne t'a pas demandé ce qu'est la droite, ou ce que sont les droites, mais ce qu'est la gauche...*

– Tu as raison, mais il est impossible de définir l'une sans définir l'autre. C'est ce qu'on appelle un « couple d'opposition ». Gauche et droite servent à désigner les deux camps d'un conflit. C'est parce que la société est divisée par des intérêts, des croyances, des idéaux divergents, et que la politique est conflictuelle, que l'on a besoin des notions de gauche et de droite pour désigner les adversaires en présence.

Clémence : *On a compris. La gauche et la droite, ce sont deux attitudes différentes vis-à-vis de la société et du changement. Les gens de gauche ont une opinion plus critique sur la société, sont plus pour le changement ; ceux de droite, au contraire, sont plus satisfaits de la société telle qu'elle est.*

Mais tu n'as fait que repousser le problème : comment expliques-tu alors ces différentes attitudes ? Pourquoi certains sont-ils plus critiques vis-à-vis de la société et d'autres moins ? Pourquoi certains sont-ils de gauche et d'autres de droite ?

Privilégiés et défavorisés

– Il y a plusieurs raisons. Certains ont invoqué une raison sociale : ceux qui ont de bonnes situations, de bons métiers, de bons salaires, qui possèdent un beau patrimoine...

Inès : *Qu'est-ce que c'est un patrimoine ?*

– C'est l'ensemble des biens que tu possèdes : un

appartement, une maison de campagne, des actions en Bourse qui rapportent des dividendes... Ceux qui ne souffrent pas des inégalités et des injustices, parce qu'ils font partie des catégories aisées de la société, s'accommodent en général – il y a heureusement beaucoup d'exceptions – plus facilement que d'autres de l'ordre existant. Ils penchent plutôt à droite.

En revanche, ceux qui doivent travailler dur pour « joindre les deux bouts » ; ceux qui gagnent tout juste de quoi vivre décemment et élever leurs enfants ; ceux qui craignent de perdre leur emploi ; ceux qui doivent subir l'autorité, parfois pénible, de leurs chefs ; ceux qui doivent passer beaucoup de temps dans les transports en commun ou les embouteillages après la journée de travail pour regagner leur domicile ; ceux qui habitent dans des banlieues déshéritées ; ceux qui ont l'impression qu'on ne leur demande jamais leur avis ; ceux qui ont le sentiment que c'est toujours à eux qu'on demande de faire des sacrifices...

Inès : *Ça va, on a compris...*

Clémence : *Ça me rappelle le poème de Prévert : « ceux qui pieusement, ceux qui copieusement... ».*

– ... Ceux-là ont beaucoup de raisons d'avoir une image critique de la société et de souhaiter le changement. Ils sont beaucoup plus sensibles à l'injustice, la violence, la déraison du monde – parce qu'ils en sont les victimes –, et sont enclins à vouloir le modifier.

Clémence : *Tous les gens pas très riches ne sont pas de gauche : les parents de Marie par exemple, qui sont employés au Monoprix, ont voté à droite aux dernières élections. Ils sont tous les deux pour Pasqua. Chaque fois que je vais chez eux, ils me charrient sur toi et les socialistes.*

– Parmi les plus défavorisés, beaucoup se résignent à ce qui leur apparaît comme une fatalité. Certains s'en prennent à eux-mêmes et considèrent, comme on le leur suggère tout le temps, qu'ils sont responsables de leurs difficultés : ils n'ont pas assez tra-

vallé à l'école, ils sont nés moins intelligents, ils ne pensaient qu'à s'amuser, ils ne sont pas allés aux cours du soir... « Quand on veut, on peut ! »

Il y a beaucoup de salariés modestes qui sont de droite, et pas mal de gens aisés, cadres supérieurs, intellectuels, professions libérales, qui sont de gauche.

Mais c'est parmi les salariés que la gauche rencontre le plus d'audience et recueille le plus de soutien. Et c'est parmi les « travailleurs indépendants », chefs d'entreprise, commerçants, artisans, agriculteurs, professions libérales, que la droite recrute ses gros bataillons.

Si l'on regarde notre histoire et celle de l'Europe, on voit bien que les ouvriers et les employés sont plutôt de gauche. Ce sont eux qui ont donné naissance aux partis de gauche : les partis socialistes et sociaux-démocrates, les partis communistes, les partis écologistes, et les ont constamment soutenus... Ailleurs dans le monde, en Amérique latine, en Asie, en Afrique, la situation sociale des gens reste un facteur très important de leur position politique. « Sont de gauche ceux qui défendent les exploités et les opprimés », disait Che Guevara.

Inès : *Celui dont parle la chanson ?*

— Oui. Mais Clémence a raison, si tous les défavorisés étaient de gauche et si seulement les nantis et les privilégiés étaient de droite, la gauche gagnerait toutes les élections et serait éternellement au pouvoir.

Clémence : *Alors, quelles sont les vraies raisons qui font qu'on est de gauche ou de droite ? Si tu arrêtais un peu de tourner autour du pot ?*

Deux visions de l'homme et de la société

— J'ai dit que je répondrais par étapes, comme dans la plongée sous-marine : par paliers. Maintenant, j'en viens au vif du sujet. Car votre question est vraiment difficile. D'abord, parce qu'il est impossible d'y répondre en étant complètement objectif. Je vous

apporte la réponse d'un homme de gauche. Il vous faudra entendre celle d'un homme de droite pour vous faire votre idée. Ensuite, votre question est difficile parce que la diversité de la gauche et de la droite fait qu'il y a toujours une famille de la gauche ou de la droite qui n'entre pas complètement dans la définition. Mais il y a une unité de cette diversité.

Inès : *Si on mettait plutôt de la musique ? J'ai une cassette des Spice Girls...*

– Oublie un peu ces cinq folles et fais un petit effort.

A la base de la division entre la gauche et la droite, il y a d'abord des conceptions différentes de l'homme et du monde, et des systèmes de valeur différents.

Inès : *On ne comprend plus rien...*

– La gauche se fait une idée plutôt optimiste de l'homme. Vous avez étudié Jean-Jacques Rousseau ?

Inès : *Non...*

Clémence : *Moi, oui...*

– C'est un grand écrivain et philosophe français – je devrais dire franco-suisse, car il est né à Genève – qui exprime bien la conception que la gauche se fait de l'homme et de la société. Selon lui, l'homme est naturellement bon, c'est l'animal le plus généreux de la Création. A l'état de nature, il n'aspire qu'au bien, au juste, au vrai. C'est la société qui l'a corrompu et l'a rendu mauvais en instituant la propriété privée et l'inégalité, mères de tous les vices.

Une autre organisation de la société, plus juste, moins inégalitaire, moins conflictuelle, permettrait aux hommes de retrouver leur vraie nature, qui est bonne et généreuse, et mettrait un terme à l'égoïsme, à l'avidité, à la volonté de puissance et de domination, qui ont libre cours aujourd'hui.

La droite, au contraire, professe une conception plutôt pessimiste de l'homme. Pour une grande partie d'entre elle, l'homme est naturellement mauvais, vio-

lent, cruel. C'est le seul être vivant capable de faire le mal par plaisir et de torturer ses semblables. « L'homme est un loup pour l'homme », disait le philosophe anglais Thomas Hobbes.

C'est là une des raisons du goût de la droite pour l'autorité et de son scepticisme quant à la possibilité de construire une société vraiment bonne. Il faut, selon elle, un pouvoir fort et redouté pour contenir les mauvais penchants des hommes et tenir en respect le barbare, le sauvage ou le pervers qui sommeille en chacun de nous.

Inès : *C'est gai...*

— Toute la droite ne partage pas cette vision noire, pas plus que toute la gauche ne professe aujourd'hui la vision rose de Jean-Jacques Rousseau. Une conception plus nuancée s'est peu à peu imposée aux uns et aux autres, celle de l'homme « mi-ange, mi-bête » : les hommes seraient à la fois capables du meilleur et du pire. Capables de se dévouer sans compter pour leurs semblables et capables aussi de s'acharner à les détruire. Capables de faire le bien autant que le mal...

Clémence : *Alors, tout le monde est d'accord ?*

— La gauche ajoute toutefois : les hommes seront d'autant moins enclins à faire le mal qu'ils auront moins souffert de privations, d'humiliations, d'injustices, de violences. Ils seront d'autant plus enclins à faire le bien qu'ils auront pu donner libre cours à leur créativité, exercer leurs talents, épanouir leur personnalité, ce qui suppose une certaine organisation de la société.

Mais, quelles que soient les nuances qu'il faut introduire, la vision optimiste de l'homme caractérise plutôt la façon de voir de la gauche, la vision pessimiste celle de la droite. Même si cet optimisme et ce pessimisme peuvent être aujourd'hui plus ou moins tempérés.

Clémence : *Est-ce qu'on peut dire que l'extrême gauche a une vision très optimiste de l'homme et très pessimiste de la société, la gauche réformatrice une vision plutôt optimiste de l'un et de l'autre ?*

– On peut dire ça. Mais, dans la réalité, c'est encore plus compliqué, car ces représentations très générales, ces tempéraments s'incarnent dans ce que j'appelais tout à l'heure, sans que vous ayez réagi, des systèmes de valeur.

Inès : On n'a pas réagi parce qu'on ne sait pas ce que ça veut dire.

2. Deux systèmes de valeur

– Les valeurs, ce sont des idées, des objectifs supérieurs auxquels on croit, auxquels on est très attaché, et pour lesquels, dans les cas extrêmes, on est prêt à se battre et même à mourir. Par exemple, la Liberté. Des milliers d'hommes et de femmes sont morts et meurent chaque jour dans le monde pour conquérir leur liberté. Votre grand-père s'est engagé à 20 ans dans les Forces françaises libres pour lutter contre les nazis qui occupaient la France et reconquérir notre liberté. Il aurait pu faire comme beaucoup d'autres jeunes de sa génération : poursuivre ses études, courir les filles, s'amuser, mais il a préféré risquer sa vie pour défendre les valeurs auxquelles il croyait. La Liberté, l'Indépendance nationale : voilà des valeurs. Mais il y en a bien d'autres : la Justice, l'Égalité, le Progrès, la Démocratie...

La gauche, fondamentalement, se définit par un ensemble de valeurs qui se complètent les unes les autres...

Clémence : C'est pour ça que tu as parlé de systèmes de valeur ?

– Exactement. Au moment de la Révolution française et pendant tout le XIX^e siècle, la gauche et la droite n'avaient pas les mêmes valeurs. Elles s'opposaient sur les valeurs. Depuis, à l'exception des extrêmes de chaque camp, elles se sont beaucoup rapprochées à cet égard. Elles partagent souvent certaines valeurs – pas toutes. Mais elles ne les comprennent pas de la même manière et ne les combinent pas non plus de la même

façon. Partageant certaines valeurs, elles ne partagent pas pour autant les mêmes hiérarchies et les mêmes systèmes de valeur.

Inès : *Je ne comprends plus rien du tout...*

– Je vais t’expliquer ce que sont, d’après moi, les valeurs, les croyances, les objectifs supérieurs qui définissent la gauche, pour que tu comprennes ce que je veux dire.

Raison, volonté, progrès

– La gauche croit en la *raison humaine* et en la *volonté*. Elle est convaincue que le monde peut être connu par la raison et transformé par la volonté. Elle veut libérer les hommes de l’ignorance et de la superstition, qui sont, selon elle, les causes de bien des malheurs. Au début, au XVIII^e et au XIX^e siècle, elle a beaucoup surestimé la puissance de la raison et celle de la volonté. Elle a cru que l’esprit humain pouvait tout connaître, et que la volonté éclairée par la raison pouvait tout maîtriser et tout contrôler. Certaines de ses composantes, en particulier l’extrême gauche, ont péché par excès de rationalisme et de volontarisme. C’est normal, tout mouvement dans son jeune âge est excessif. Depuis, l’expérience lui a appris à connaître les limites de la raison et celles de la volonté. La gauche a gagné en réalisme, mais elle est restée convaincue que l’on peut connaître, comprendre et transformer le monde afin de le rendre meilleur : plus juste, plus solidaire, plus heureux. La gauche croit au *progrès* : demain peut être mieux qu’aujourd’hui et vous vivez mieux que ne vivaient mes parents...

Inès : *Ça, ce n’est pas difficile, mais j’aimerais être sûre qu’on vivra aussi bien que vous...*

– Si vous continuez à travailler à l’école, je n’ai aucun doute à ce sujet.

Clémence : *Et la droite, elle ne croit pas en la raison, la volonté, le progrès ?*

Table

1. Travaux d'approche	6
– Deux attitudes face à la société	9
– Trois gauches, trois droites	12
– Privilégiés et défavorisés	16
– Deux visions de l'homme et de la société	18
2. Deux systèmes de valeur	21
– Raison, volonté, progrès	22
– Droits de l'homme et du citoyen	23
– Droits réels et droits formels	28
– Droits économiques et droits sociaux	29
– Égalité et liberté	32
– Quelle égalité ?	35
– Égalité en dignité, en droits, en chances	37
– Défense de la nature et du cadre de vie	40
3. Être de gauche aujourd'hui	42
– Démocratie sociale	43
– Maîtriser notre avenir collectif	48
– Humaniser la société, civiliser l'humanité	52
– La civilisation du temps libéré	55
– D'un conflit à l'autre	58

DANS LA MÊME COLLECTION

Tahar Ben Jelloun
Le Racisme expliqué à ma fille

Régis Debray
La République expliquée à ma fille

Max Gallo
L'Amour de la France expliqué à mon fils

Sami Nair
L'Immigration expliquée à ma fille

Jacques Duquesne
Dieu expliqué à mes petits-enfants

Annette Wiewiorka
Auschwitz expliqué à ma fille

Jean Ziegler
La Faim dans le monde expliquée à mon fils

Lucie Aubrac
La Résistance expliquée à mes petits-enfants

Jacques Sémelin
La Non-violence expliquée à mes filles

Nicole Bacharan et Dominique Simonnet
L'Amour expliqué à nos enfants

Jérôme Clément
La Culture expliquée à ma fille

Roger-Pol Droit
Les Religions expliquées à ma fille